

La gnose valentinienne à travers le prisme de l'héritage platonicien dans l'«Elenchos» du Pseudo-Hippolyte

Franz Mali (Fribourg)

Abstract

The work usually intitled «Refutation of all the heresies» or simply «Elenchos» composed at the beginning of the 3rd century in Italy and attributed to Hippolytus of Rome is, in the first part, a catalogue of the doctrines of Greek philosophies and astrologists on the divinity; in the second part the author tries to demonstrate that all past and actual Christian heresies are rooted in these pagan teachings. According to the author of the «Elenchos» the Valentinian gnosis has its origin in Plato who is presented as disciple of Pythagoras. In this article we examine two quotations in the description of the Valentinian gnosis (Ref. VI, 21–37) which derive from Platonic works: But both quotations appear in a revised version which shows that the author of the «Elenchos» has not used the original Platonic texts but intermediate sources: the first one taken from a florilegium e.g., the second one from a Valentinian source which might present the citation in this rearranged form.

I. Introduction

Dans cet article nous aimerions retracer la réception de quelques sources platoniciennes dans le traité dit «Elenchos» ou «Réfutation de toutes les hérésies» attribué par peu de chercheurs à Origène ou par plusieurs à Hippolyte de Rome.

Après une introduction à l'histoire de la transmission aventureuse de ce texte et la présentation de la structure du traité nous nous concentrerons sur la notice de l'«Elenchos», consacrée aux Valentiniens, et plus particulièrement encore sur deux passages de Platon, y cités.¹

¹ J'aimerais exprimer ma vive reconnaissance à M. Alexey Morozov, mon assistant, pour son grand soutien pendant la rédaction de cet article.

II. Histoire de la transmission et particularité de l'« Elenchos »

II.1 Les sources

Le livre I de ce traité nous est connu depuis longtemps grâce aux cinq manuscrits (« Laurentianus IX 32 », « Ottobonianus 194 », « Barberinianus 496 », « Barberinianus 36 » et « Taurinensis C I 10 »)² et il a été édité pour la première fois en 1701 par Jacob Gronov sous le titre de « Philosophoumena », attribués à Origène.³ En fait, un tel titre s'explique non seulement par le contenu du livre I, mais aussi par son emploi de la part de l'auteur du traité (Ref. IX, 8, 2). Mais, si elle peut parfaitement s'appliquer au livre I, pourtant elle ne convient pas au reste du traité qui nous est parvenu par un seul manuscrit qui date du XIV^e siècle.⁴ Ce seul témoin de la plus grande partie du traité (sept derniers livres sur dix) a été découvert dans un des monastères du Mont Athos et expédié en France par Minoïde Mynas en 1842.⁵ Après sa découverte, on s'est rendu rapidement compte qu'il présente, en fait, la suite du traité déjà connu, « Philosophoumena ». C'est pourquoi, dès la première édition du texte de ce nouveau manuscrit, il a été publié, précédé du texte du livre I.⁶

II.2 La structure et les particularités de l'« Elenchos »

La « Réfutation contre toutes les hérésies » ou tout simplement « Elenchos », nom habituel de cet ouvrage, est écrit en grec et comprend dix livres dont huit seulement nous sont parvenus. En effet, les livres II, III et le début du livre IV de cette œuvre sont perdus, mais nous pouvons supposer, d'une façon générale, leur contenu. Cette possibilité nous est offerte par le prologue qui accompagne cette œuvre et où l'auteur indique son projet :

Mais les hérétiques ont des opinions qui tirent leur origine à partir de la sagesse des Grecs, c'est-à-dire, à partir des doctrines créées pas les philosophes, des mystères pratiqués et de

2 Marcovich, Miroslav, Introduction, dans : Hippolytus, *Refutatio omnium haeresium*, éd. par id. (Patristische Texte und Studien 25), Berlin/New York 1986, p. 1.

3 Origenis Philosophoumenōn fragmentum, éd. par Gronovius, Jacobus, dans : *Thesaurus Graecarum antiquitatum*, vol. X, Lugduni Batavorum 1701, coll. 257–292.

4 Paris, Bibliothèque nationale de France, Coll. Suppl. gr., no. 464.

5 Marcovich (note 2), pp. 5–6.

6 Depuis sa découverte, ce traité compte six éditions (à ce moment nous aussi nous préparons une nouvelle édition de ce texte). En voici la liste : Origenis Philosophoumena sive omnium haeresium refutatio, éd. par Miller, Emmanuel, Oxonii 1851 ; S. Hippolyti Episcopi et Martyris Refutationis omnium haeresium librorum decem que supersunt, éd. par Duncker, Ludwig et Schneidewin, Friedrich Wilhelm, Gottingae 1859 ; Philosophoumena sive haeresium omnium confutatio. Opus Origeni adscriptum, éd. par Cruice, Patrice François Marie, Parisiis 1860 ; Hippolytus Werke. Dritter Band : Refutatio omnium haeresium, éd. par Wendland, Paul (Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte), Leipzig 1916 ; Hippolytus, Refutatio omnium haeresium (note 2) ; Refutation of All Heresies. Translated with an Introduction and Notes, éd. par Litwa, M. David (Writings from the Greco-Roman World 40), Atlanta 2016.

l'égaré des astrologues. Il semble donc bon, tout d'abord, de montrer aux lecteurs, après l'avoir exposé, que, ce que les philosophes parmi les Grecs ont pensé est plus ancien et plus vénérable en ce qui concerne la divinité que la doctrine de ces hérétiques. Ensuite il convient de comparer chaque hérésie au système correspondant.⁷

Ce passage présente clairement la division bipartite de l'ouvrage : partie <païenne> et partie <hérétique>. Dans la partie <païenne>, l'auteur se propose d'aborder l'enseignement des philosophes et des astrologues, ainsi que différents mystères. Cette division a été bien suivie par lui, parce que les livres I et IV contiennent des notices, consacrées aux enseignements non chrétiens, tandis que les livres V–IX sont consacrés aux doctrines hétérodoxes.

Quant aux méthodes polémiques que l'auteur de l'<Elenchos> utilise dans son traité, Gérard Vallée identifie trois types de la réfutation des hérésies, présentes dans ce traité.⁸ D'après lui, le premier type est l'accusation des hérétiques en tant que plagiaires des Grecs, le deuxième est l'exposé de la doctrine hérétique, enfin, le troisième présente la démonstration de la succession des hérétiques entre eux. En outre, ce chercheur fait l'analyse du sens du mot *ἐλέγχω*, *ἐλεγχος* en général et aussi dans le traité étudié. En effet, ayant d'habitude la signification de « prouver », « désapprouver » ou « réfuter », ce mot porte presque toujours le sens d'« exposer » dans l'<Elenchos>.⁹ Ainsi, nous n'y trouvons pas de réfutation élaborée de la part de l'hérésiologue, comme c'est le cas dans l'ouvrage anti-gnostique en cinq livres d'Irénee de Lyon, mais seulement l'exposé de différentes doctrines hétérodoxes qui sont mises en parallèle avec celles des philosophes. C'est aussi le cas de la notice, consacrée à l'école valentinienne.

III. La notice de l'<Elenchos>, consacrée aux Valentiniens

Comme notre objet d'étude porte sur l'usage de quelques sources platoniciennes dans la présentation de l'école valentinienne du Pseudo-Hippolyte dans le livre VI de l'<Elenchos> (Ref. VI, 21–37) nous proposons de l'étudier à partir du texte, édité par Miroslav Marcovich,¹⁰ car cette édition est à la fois critique et assez récente, ce

7 Refutatio omnium haeresium (note 2), Pro. 8–9, p. 56 : *ἀλλ' ἔστιν αὐτοῖς τὰ δοξαζόμενα <τὴν> ἀρχὴν μὲν ἐκ τῆς Ἑλλήνων σοφίας λαβόντα, ἐκ δογμάτων φιλοσοφουμένων καὶ μυστηρίων ἐπιχειρημένων καὶ ἀστρολόγων ῥεμβομένων· δοκεῖ οὖν πρότερον ἐκθεμένους τὰ δόξαντα τοῖς τῶν Ἑλλήνων φιλοσόφοις ἐπιδειξάτωι τοῖς ἐντυγχάνουσιν ὄντα τούτων παλαιότερα καὶ πρὸς τὸ θεῖον σεμνότερα, ἔπειτα συμβαλεῖν ἐκάστην αἵρεσιν ἐκάστωι*. Quant à la traduction française des passages de l'<Elenchos>, il s'agit de notre traduction.

8 Vallée, Gérard, *A Study in anti-Gnostic Polemics: Irenaeus, Hippolytus, and Epiphanius*, Waterloo 1981, pp. 47–56.

9 Ibid., pp. 52–54.

10 Marcovich (note 2).

qui n'est pas le cas de l'édition de David Litwa.¹¹ En effet, ce dernier ne donne que le texte grec et la traduction anglaise du traité, sans pourtant se soucier de l'apparat critique de l'édition. Quant à l'édition de Miroslav Marcovich, il faut en outre signaler que cet éditeur est très hardi dans ses conjectures qui, parfois, ajoutent des éléments portant un sens doctrinal différent et altérant ainsi le sens primaire du texte.

III.1 Le plan de la notice de l'«Elenchos» consacrée à l'école valentinienne

La gnose valentinienne, étant l'objet principal de la réfutation de la part d'Irénée de Lyon au long de ses cinq livres, trouve aussi une place importante dans l'ouvrage intitulé «Refutatio omnium haeresium» attribué à Hippolyte de Rome. Parmi les dix livres de cette œuvre fondamentale, c'est la deuxième moitié du livre VI (Ref. VI, 21–37) qui contient la notice consacrée à l'école valentinienne. Cette notice suit immédiatement la première partie du livre consacrée à la doctrine de Simon le Mage. L'auteur de l'«Elenchos» crée un lien entre ces deux notices en présentant, à la fin de la notice sur Simon le Mage, ce dernier comme source d'inspiration de Valentin: «C'est de Simon que Valentin a pris la doctrine comme point de départ en donnant d'autres noms aux éléments semblables [...] voyons ce que dit aussi Valentin».¹²

Quant au plan interne de cette notice, ses deux premiers chapitres (Ref. VI, 21–22) présentent une introduction dans laquelle l'auteur de l'«Elenchos» expose son but, sa méthode de travail et même le plan qu'il suivra dans la notice. Cet énoncé du plan se trouve tout à la fin de cette petite introduction:

Afin que nous suivions donc de près les enseignements dont Valentin est l'auteur, tout d'abord je vais exposer maintenant ce que Pythagore de Samos donne comme enseignement philosophique avec ce fameux silence chez les Grecs, ensuite de la même manière ce que Valentin, en parlant avec emphase, attribue, après l'avoir pris chez Pythagore et Platon, au Christ et, avant le Christ, au Père du tout et à Silence.¹³

Comme nous pouvons le constater, l'auteur de l'«Elenchos» définit clairement les deux parties de sa notice: la première partie est l'exposé de la doctrine pythagoricienne, tandis que la deuxième présente la doctrine valentinienne. En effet, les quinze chapitres suivants peuvent être divisés en deux parties. La partie «philoso-

11 Litwa (note 6).

12 Refutatio omnium haeresium (note 2), VI, 20, 4, pp. 228–229: ἀφ' οὗ Οὐαλεντίνος τὰς ἀφορμὰς λαβὼν ἄλλοις ὀνόμασι <ν ὁμοία> καλεῖ· [...] ἴδωμεν τί λέγει καὶ Οὐαλεντίνος.

13 Refutatio omnium haeresium (note 2), VI, 22, 2, pp. 228–229: ἰν' οὓν παρακολουθήσωμεν τοῖς λόγοις οἷς καταβέβληται Οὐαλεντίνος, προεκθήσομαι νῦν τίνα ἐστὶν ἃ Πυθαγόρας ὁ Σάμιος μετὰ τῆς ἡμνουμένης ἐκείνης παρὰ τοῖς Ἑλλησι <σι> γῆς φιλοσοφεῖ, εἶθ' <ὡς> αὐτῶς ταῦτα ἃ <παρὰ> Πυθαγόρου λαβὼν καὶ Πλάτωνος Οὐαλεντίνος σεμνολογῶν ἀνατίθησι Χριστῷ καὶ πρὸ τοῦ Χριστοῦ τῷ Πατρὶ τῶν ὅλων καὶ Σιγῇ.

phique» comprend six chapitres (Ref. VI, 23–28), alors que la partie «gnostique» s'étend sur neuf chapitres (Ref. VI, 29–37).

La partie «philosophique» de la notice peut aussi, à son tour, être divisée en six sous-parties. La première sous-partie, qui peut être appelée «doctrine arithmétique», comprend un seul chapitre (Ref. VI, 23). Dans ce chapitre l'auteur de l'«Elenchos» expose la doctrine pythagoricienne concernant le principe du monde qui est la monade avec d'autres nombres l'accompagnant. La deuxième sous-partie (Ref. VI, 24, 1–6) présente l'enseignement pythagoricien relatif à l'existence des deux mondes. Cette partie est suivie par l'exposé (Ref. VI, 24, 7–25, 4) portant sur deux principes qui régissent le monde, c'est-à-dire, la discorde et l'amitié. La doctrine pythagoricienne sur l'âme est exposée dans la quatrième sous-partie qui inclut la fin du chapitre 25 et la totalité du chapitre 26. La sous-partie suivante (Ref. VI, 27) passe en revue des paroles «obscurées» et «symboliques» données par Pythagore à ses disciples, c'est pourquoi, il est possible d'intituler cette partie comme «maximes pythagoriciennes». La dernière partie (Ref. VI, 28) de cet exposé sur Pythagore est consacrée au Démiurge et à la création de l'Univers. Ainsi, chacun de ces six chapitres représente plus ou moins un point particulier de la doctrine pythagoricienne.

A son tour, la partie «gnostique» peut, elle aussi, être divisée en cinq sous-parties, d'après les sujets doctrinaux qui y sont exposés. Tout d'abord, l'auteur de l'«Elenchos» expose la doctrine de Valentin qui concerne la monade, c'est-à-dire, le Père ou Abîme, et les émissions des éons (Ref. VI, 29, 1–30, 5). Cette sous-partie est suivie par le mythe principal, la tragédie du dernier éon, appelé Sophia et par le rétablissement de l'ordre dans le Plérôme, qui y est lié (Ref. VI, 30, 6–31, 8). Ensuite, l'auteur de l'«Elenchos» expose la partie de la doctrine valentinienne qui concerne l'émission du Fruit commun et la création de la matière à partir des passions de Sophia extérieure, ainsi qu'il y aborde la question, liée à la figure du Démiurge, au rôle de Sophia extérieure dans la création de l'Univers, et à l'homme (Ref. VI, 32, 1–34, 8). Continuant son exposé, le Pseudo-Hippolyte présente la christologie valentinienne en abordant premièrement la question liée à la source d'inspiration des prophètes, puis celles de l'incarnation de Jésus (Ref. VI, 35, 1–36, 4). Quant à Platon et à son héritage, sujet de notre analyse, il est mentionné à la fois au début et tout à la fin de la notice (Ref. VI, 21, 1; 25, 4 et 37, 1–5).

III.2 Les origines de la gnose valentinienne

Dès le début de son ouvrage, l'auteur prévient son lecteur du projet qu'il a l'intention d'accomplir. Ce projet est la démonstration du fait que toutes les hérésies tirent leur origine non à partir des Ecritures Saintes, mais à partir de la sagesse grecque. Ce passage, que nous avons déjà cité,¹⁴ démontre clairement le fait que l'auteur de l'«Elenchos», même avant d'aborder n'importe quelle doctrine hétérodoxe, a

14 Refutatio omnium haeresium (note 2), Pro. 8–9.

déjà une idée bien déterminée, c'est-à-dire, l'idée d'après laquelle la source de cette doctrine ne peut être qu'une des écoles philosophiques, ou bien l'enseignement des astrologues, ou encore les mystères païens.

C'est aussi le cas de la notice consacrée aux Valentinien. Pour notre auteur, ce sont Pythagore et Platon dont Valentin utilise la doctrine pour créer la sienne. Il l'affirme dès le début de sa notice: « Eh bien, l'hérésie de Valentin a pour fondement Pythagore et Platon ».¹⁵

En outre, l'auteur de l'« Elenchos » précise le titre du dialogue platonicien qui est devenu une des sources principales du valentinisme. Il s'agit du « Timée » (Ref. VI, 21, 1). Ce dialogue est aussi mentionné comme source d'inspiration gnostique dans l'« Ennéade » (Enn. II, 9, 6, 17) de Plotin qui y réfute les opinions de ces penseurs en présentant leur doctrine comme une mauvaise compréhension du dialogue « Timée » de Platon. Mais il faut préciser que ce n'est pas les Valentinien que Plotin combat, mais un mouvement gnostique plus tardif. Le Pseudo-Hippolyte va plus loin, il lie la philosophie de Platon à celle de Pythagore en prétendant que Platon est aussi devenu disciple de la doctrine pythagoricienne, au moins, en ce qui concerne à la fois la doctrine exposée dans le « Timée » et celle de l'immortalité de l'âme: « En effet, Platon, lui aussi, dans Timée, s'est entièrement modelé sur Pythagore »¹⁶ et « À cause de cet enseignement, lorsque quelqu'un a interrogé Platon: « Qu'est-ce qu'est la philosophie? », il a répondu: « c'est la séparation de l'âme du corps ». En cela il est devenu disciple de Pythagore et de ses doctrines ».¹⁷

Cette présentation de Platon comme disciple de Pythagore, quant à son « Timée », est possible grâce à un des participants du dialogue qui serait lui-même présenté comme hôte pythagoricien par Platon. Cette précision est donnée par le Pseudo-Hippolyte: « Ainsi donc Platon considère Timée, lui-même, comme hôte pythagoricien ».¹⁸

Cette conclusion n'aurait pu être faite par l'auteur de l'« Elenchos » qu'à cause d'une seule mention de la ville natale du personnage principal du dialogue qui est la cité de Locres¹⁹ en Italie, célèbre grâce à l'école pythagoricienne qui y était installée: « Car ce Timée, qui est ici, est citoyen de la cité très bien gouvernée de Locres en Italie ».²⁰

Pourtant, même après avoir lu ce dialogue intégralement, on n'a pas l'impression que Platon présente en Timée le disciple de Pythagore, à l'exception du fait qu'il

15 Refutatio omnium haeresium (note 2), VI, 21, 1, p. 229: *Ἔστι μὲν οὖν ἡ Οὐαλεντίνου ἀρεσις Πυθαγορικὴν ἔχουσα καὶ Πλατωνικὴν τὴν ὑπόθεσιν.*

16 Ibid.: *καὶ γὰρ Πλάτων ὄλωσ ἐν τῷ Τιμαίῳ τὸν Πυθαγόραν ἀπεμάξατο.*

17 Ibid., VI, 25, 4, p. 234: *ὅθεν ὁ Πλάτων ἐρωτηθεὶς ὑπὸ τίνος τί ἐστι φιλοσοφία, ἔφη· χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος, Πυθαγόρου καὶ <ἐν> τούτῳ τῶν λόγων γενόμενος μαθητῆς.*

18 Ibid., VI, 21, 1, p. 229: *τοιγαροῦν καὶ ὁ Τιμαῖος αὐτός ἐστιν αὐτῷ Πυθαγόρειος ξένος.*

19 *Λοκρίς, Λοκρίδος* (en Calabre actuelle, Italie).

20 Plato, *Timaeus*, 20a, éd. par Burnet, John, Oxford 1902: *Τιμαῖός τε γὰρ ὄδε, εὐνομιατῆτος ὦν πόλεως τῆς ἐν Ἰταλίᾳ Λοκρίδος.*

connaît bien les mathématiques et l'astronomie, en cela, nous sommes d'accord avec les mêmes conclusions sur l'identité du personnage, faites par Albert Rivaud.²¹ Par ailleurs, ce nom de Timée figure dans les listes des disciples de Pythagore, mais ces listes ont été faites après Platon. Par exemple, on trouve ce nom dans la liste, dressée par Jamblique dans son œuvre *«De vita Pythagorica»* (Vit. Pyth. 36 [267]). Ainsi, il est possible de conclure qu'en présentant Timée comme *«hôte pythagoricien»* le Pseudo-Hippolyte suit la tradition de son époque. En outre, il faut souligner que cette appellation *Πυθαγόρειος ξένος* à l'égard de Timée n'est utilisée que dans cette notice de l'*«Elenchos»*. Ainsi, ce lien entre la doctrine de Pythagore et du dialogue *«Timée»* de Platon permet à l'auteur de l'*«Elenchos»* de se concentrer seulement sur la doctrine de ce premier avant d'aborder la doctrine valentinienne.

Quant à Platon lui-même, le Pseudo-Hippolyte le présente comme disciple de Pythagore en ce qui concerne la doctrine relative à l'immortalité de l'âme. Cette précision ne se trouve que dans la notice consacrée à Valentin, bien que la doctrine platonicienne soit aussi examinée dans le livre I de l'*«Elenchos»*. Dans ce livre, Platon avec son maître, Socrate, font partie de l'école *«étique»* et l'auteur de l'*«Elenchos»* mentionne aussi le mélange des trois types de la philosophie, opéré par Platon pour créer son propre système. Il s'agit de la philosophie physique, étique et dialectique et on n'y trouve aucune mention particulière de Pythagore: *«Mais Platon, après avoir copié pour lui toute la sagesse de Socrate, a fondé l'école, ayant mélangé ensemble les philosophies physique, éthique, dialectique»*.²²

Cependant, il existe deux mentions indirectes concernant l'influence de la doctrine pythagoricienne sur Platon. Premièrement, c'est la mention de la philosophie physique à laquelle appartient aussi Pythagore (en fait, la notice sur Pythagore occupe la deuxième place dans cette partie consacrée à la philosophie physique du livre I de l'*«Elenchos»*). Deuxièmement, la doctrine relative à l'âme est la deuxième mention indirecte concernant l'influence pythagoricienne: *«Et quant à l'âme, les uns disent qu'il affirmait qu'elle est inengendrée et incorruptible, chaque fois quand il disait: «toute âme est immortelle, car, ce qui se meut éternellement est immortel»*.²³ Ce n'est pas le seul endroit où le Pseudo-Hippolyte en parle, car nous pouvons trouver encore une autre mention de cette doctrine dans le même chapitre:

Certains disent donc qu'il reconnaissait le passage d'un corps dans un autre et qu'il reconnaissait que les âmes séparées du corps, étant différentes entre elles, passent dans les corps différents selon la dignité de chacune des âmes, et que pendant certaines périodes,

21 Plato, *Timaeus*, 20a, trad. par Rivaud, Albert (CUF), Paris 1925, p. 18.

22 *Refutatio omnium haeresium* (note 2), I, 18, 2, p. 76: *ὁ δὲ Πλάτων τὴν πᾶσαν αὐτοῦ σοφίαν ἀπομαξάμενος συνέσθησε τὸ διδασκαλεῖον μίξας ὁμοῦ φυσικὴν ἠθικὴν διαλεκτικὴν.*

23 *Refutatio omnium haeresium* (note 2), I, 19, 10, p. 78: *Καὶ τὴν ψυχὴν οἱ μὲν φασὶν αὐτὸν ἀγένητον λέγειν καὶ ἄφθαρτον, ὅταν λέγῃ: «ψυχὴ πᾶσα ἀθάνατος· τὸ γὰρ ἀεὶκίνητον ἀθάνατον».*

étant séparées du corps, elles sont envoyées dans ce monde pour fournir l'occasion encore d'éprouver leur propre choix.²⁴

Ce deuxième passage est plus significatif en ce qui concerne l'influence de la doctrine pythagoricienne sur Platon. Car c'est précisément cette doctrine relative à la migration des âmes qui est l'invention de Pythagore par rapport à la pensée grecque.

IV. Deux citations, tirées des dialogues de Platon

Concernant Platon que le Pseudo-Hippolyte évoque comme la deuxième source de la gnose valentinienne, l'auteur de l'« Elenchos » le cite deux fois dans sa notice : la première brève citation se trouve dans la partie « philosophique » à la fin du chapitre 25, la deuxième, plus étendue, est située dans le dernier chapitre de la notice consacrée à Valentin (Ref. VI, 37, 2–5).

IV.1 Dialogue du « Phédon »

La première citation est introduite par le Pseudo-Hippolyte à la suite de l'exposé de la doctrine pythagoricienne relative à l'immortalité des âmes. Pour le faire, l'auteur de l'« Elenchos » donne à la fois le nom du philosophe et la raison pour laquelle Platon le dit, sans pourtant préciser le titre de l'œuvre dont cette citation a été tirée : « Lorsque quelqu'un a interrogé Platon : « Qu'est-ce qu'est la philosophie ? », il a répondu [...] ». ²⁵ Quant à la citation elle-même, elle consiste en quatre mots : *χωρισμός ψυχῆς ἀπὸ σώματος*²⁶ (« c'est la séparation de l'âme du corps »). Ainsi, ce texte cité est présenté comme la réponse de Platon à l'interrogateur anonyme dont la question vise la définition de la philosophie.

Quant au dialogue platonicien dont elle a été tirée, il s'agit du « Phédon » (Phaed. 67d). En voici le texte exact où on trouve deux fois la même séquence des quatre mots cités par le Pseudo-Hippolyte :

N'est-il pas vrai que le sens précis du mot « mort », c'est qu'une âme est détachée et mise à part d'un corps ? – Tout à fait vrai ! – Oui, et que ce détachement-là, comme nous disons, ceux qui le plus l'ont toujours et qui seuls l'ont à cœur, ce sont ceux qui, au sens droit du terme, se mêlent de philosopher : l'objet propre de l'exercice

24 Refutatio omnium haeresium (note 2), I, 19, 12, p. 78 : *τινὲς μὲν οὖν φασιν καὶ μετενσωμάτωσιν αὐτὸν ὁμολογεῖν καὶ μεταβαίνειν τὰς ψυχὰς ὠρισμένας οὐσας ἄλλας εἰς ἄλλα σώματα κατ' ἀξίαν ἐκάστη<ν>, καὶ κατὰ τινὰς περιόδους ὠρισμένας ἀναπέμπεσθαι εἰς τοῦτον τὸν κόσμον πάλιν πείραν παρεξομένας τῆς ἐαυτῶν προαιρέσεως.*

25 Ibid., VI, 25, 4, p. 234 : *ὁ Πλάτων ἐρωτηθεὶς ὑπὸ τινος· τί ἐστὶ φιλοσοφία, ἔφη [...].*

26 Ibid.

des philosophes est même de détacher l'âme et de la mettre à part du corps. N'est-ce pas ?²⁷

Pourtant, ce n'est même pas Platon qui le dit, parce qu'il est absent de ce dialogue qui a eu lieu dans la prison au jour de l'exécution de Socrate : « En outre de susdit Apollodore, il y avait là, de son pays, [...] Platon, je crois, était malade ».²⁸

En effet, c'est Socrate qui parle et qui donne cette définition. Puis, le Pseudo-Hippolyte présente celui qui pose la question comme un anonyme en utilisant le pronom indéfini : *ὑπό τινος*. Mais ce dialogue désigne clairement l'interlocuteur de Socrate. Il s'agit de Simmias. Enfin, cette citation est présentée comme la réponse à la demande de la définition de la philosophie. En effet, dans le contexte immédiat, on voit que pour Socrate, cette définition est l'occupation principale des philosophes : *τὸ μελέτημα αὐτὸ τοῦτό ἐστιν τῶν φιλοσόφων*, mais ce passage fait partie du grand développement de Socrate qui n'est pas la réponse à la question, mais sa défense devant Simmias qui lui reproche d'avoir affirmé le désir de la mort comme seul qui convient au philosophe.²⁹

Ainsi, on peut conclure que l'auteur de l'« Elenchos » donne cette citation sans avoir recours à l'œuvre, elle-même, de Platon, mais il le cite soit de mémoire, soit en utilisant un des recueils des citations philosophiques répandus à cette époque. La deuxième possibilité nous semble très vraisemblable à cause des nombreux emplois de cette définition par d'autres auteurs. Par exemple, on rencontre cette expression deux fois chez Chrysippe dont les œuvres sont conservées sous la forme de fragments et de citations. Les deux fragments (604 et 790) qui contiennent cette expression sont dus à Plutarque et Némésius qui présentent cette expression comme celle de Chrysippe. Aussi, on la trouve trois fois chez Philon d'Alexandrie (Leg. Alleg. I, 105 ; II, 77 ; De Abr. 258), six fois dans les homélies du Pseudo-Clément de Rome (II, 13, 3 ; XV, 1, 2 ; XIX, 20, 1 ; XIX, 20, 7 ; Ps.-Clem. 23 ; 122), deux fois chez Athénagore (Res. XVI, 4 ; XVI, 6), une fois chez Sextus Empiricus (Adv. math. VII, 234) qui présente cette opinion comme celle des Stoïciens, deux fois chez Clément d'Alexandrie (Strom. VI, 3, 12 ; VII, 12, 71), deux fois chez Origène (Cels. VII, 5 ; Comm. Ev. Jo. 13, 23, 140), enfin quatre fois chez Jamblique³⁰ dont les deux premières sont la citation directe de « Phédon de Platon » et les deux dernières sont attribuées aux pythagoriciens. C'est précisément celles-ci qui donnent cette expression comme définition de la philosophie. En particulier, la dernière d'entre elles

27 Plato, Phaedo, 67d, éd. par Burnet, John, Oxford 1900 : *Οὐκοῦν τοῦτό γε θάνατος ὀνομάζεται, λύσις καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος; – Παντάσῃ γε, ἢ δ' ὅς. – Λύειν δέ γε αὐτήν, ὡς φαμεν, προθυμοῦνται αἰεὶ μάλιστα καὶ μόνοι οἱ φιλοσοφοῦντες ὀρθῶς, καὶ τὸ μελέτημα αὐτὸ τοῦτό ἐστιν τῶν φιλοσόφων, λύσις καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος· ἢ οὐ;* Traduction : Plato, Phaedo, 67d, trad. par Robin, Léon (CUF), Paris 1934, p. 17. Les espaces dans le texte sont le fait de l'auteur.

28 Plato, Phaedo, 59b (note 27) : *Οὐτός τε δὴ ὁ Ἀπολλόδωρος τῶν ἐπιχωρίων παρῆν καὶ [...] Πλάτων δὲ οἶμαι ἠσθένει.* Traduction : Plato, Phaedo, 59b (note 27), pp. 3–4.

29 Plato, Phaedo, 63e–64b (note 27).

30 Iamblichus, Protrepticus, éd. par Pistelli, Hermenegildus, Lipsiae 1888, pp. 65, 115, 119.

définit directement la philosophie comme séparation de l'âme du corps: « Car la philosophie est la pratique de la mort et la séparation de l'âme du corps ».³¹

En outre, il faut aussi préciser que pour tous ces auteurs qui emploient cette expression, elle présente soit la définition de la mort, soit son synonyme, mais c'est seulement Jamblique qui la donne comme définition de la philosophie. Il s'en suit que l'auteur de l'« Elenchos » utilise les mêmes sources pour son exposé philosophique, au moins des sources qui ont la même direction de pensée que celle dont se sert Jamblique en rédigeant son « Protreptique ».³²

IV.2 « Lettre II » de Platon

Passons maintenant à la deuxième citation de Platon. Cette citation est introduite de nouveau par le Pseudo-Hippolyte avec l'indication du nom du philosophe et du contexte: « Quant à Platon, exposant des mystères au sujet de Tout, il écrit à Denys de la façon suivante, en disant ».³³

Cette phrase indique à la fois l'auteur de la citation qui la suit, c'est Platon, son genre que le lecteur comprend grâce au verbe utilisé *γράφει πρὸς*, c'est le genre épistolaire, et le contenu, qui est indiqué par le participe accompagné du complément *περὶ τοῦ παντός ἐκτιθέμενος μυστήρια*. Cette indication du genre épistolaire avec le destinataire, qui est Denys, nous permet plus facilement de retrouver l'œuvre utilisée par le Pseudo-Hippolyte. Nous connaissons que parmi les treize lettres transmises par la tradition manuscrite sous le nom de Platon, quatre (1^e, 2^e, 3^e et 13^e) sont adressées à Denys, tyran de Sicile. Les 13^e et 2^e lettres sont supposées écrites après le deuxième voyage de Platon en Sicile, lorsque lui et Denys étaient encore en bonnes relations, les 1^e et 3^e lettres semblent être écrites après le troisième voyage où la rupture, entre Platon et Denys, a définitivement été assumée.³⁴ Ainsi, le texte que cite le Pseudo-Hippolyte se trouve dans la « Lettre II » de la correspondance de Platon. On laissera de côté la question de l'authenticité de ces lettres qui ne nous intéresse pas ici, comme l'auteur de l'« Elenchos » les considère authentiques partageant légitimement l'opinion de son époque sur ce sujet.

31 Iamblichus, *Protrepticus* (note 30), p. 119: *μελέτη γὰρ θανάτου καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος ἢ φιλοσοφία*. Les espaces dans le texte sont le fait de l'auteur.

32 En effet, l'auteur de l'« Elenchos », œuvre rédigée au début du III^e siècle, n'aurait pu d'aucune manière utiliser le *Protrepticus* de Jamblique, auteur né au milieu du III^e siècle. En outre, il faut aussi signaler que le *Protrepticus* n'est qu'une compilation des textes philosophiques, en particulier, de Platon et d'Aristote. Les différents auteurs dont se sert Jamblique pour composer son *Protrepticus* sont bien analysés dans l'article de: Cadiou, René, *À travers le Protrepticus de Jamblique*, dans: *Revue des Études Grecques* 63/294 (1950), pp. 58–73.

33 *Refutatio omnium haeresium* (note 2), VI, 37, 1, p. 251: *Πλάτων τοίνυν περὶ τοῦ παντός ἐκτιθέμενος μυστήρια γράφει πρὸς Διονύσιον τοιοῦτόν τινα τρόπον, λέγων*.

34 Souilhe, Joseph, *Introduction*, dans: *Plato, Epistulae*, trad. par Souilhe, Joseph (CUF), Paris 1926, p. LXX.